Une nouvelle partie de la collection archéologique d'Alcide d'Orbigny retrouvée ?

Another part of Alcide d'Orbigny's archaeological collection located?

¿Una nueva parte de la colección arqueológica de Alcide d'Orbigny encontrada?

Pascal Riviale

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/16895>

DOI : 10.4000/jsa.16895

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 73-96

ISBN : 978-2-902715-11-4

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Pascal Riviale, « Une nouvelle partie de la collection archéologique d'Alcide d'Orbigny retrouvée ? », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 105-1 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/16895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.16895>

Une nouvelle partie de la collection archéologique d'Alcide d'Orbigny retrouvée ?

Pascal RIVIALE *

La découverte récente dans les réserves du musée Carnavalet d'un petit ensemble de céramiques péruviennes préhispaniques, que nous supposons pouvoir être associées aux matériaux scientifiques rapportés par Alcide d'Orbigny de son grand voyage en Amérique du Sud (1826-1833), nous a remis sur une piste que nous avions abandonnée depuis longtemps. La mise au jour dans le même temps de divers documents conservés aux Archives nationales permet de contextualiser un peu mieux les collectes ethnographiques de ce naturaliste et jette une lumière nouvelle sur la nature et la destinée de ces collections. [Mots-clés : Alcide d'Orbigny, exploration, Amérique du Sud, XIX^e siècle, collecte ethnographique, collecte archéologique.]

Another part of Alcide d'Orbigny's archaeological collection located? The recent discovery of a small set of prehispanic Peruvian ceramics in the storage area of the musée Carnavalet, which might be linked to the scientific material brought by Alcide d'Orbigny from his long expedition to South America (1826-1833), put us back on a track we had abandoned for a long time. Simultaneously, the finding of a variety of documents stored in the National Archives helps contextualize this naturalist's ethnographic collections and sheds new light on their nature and their fate. [Key words: Alcide d'Orbigny, exploration, South America, 19th century, ethnographical collecting, archaeological collecting.]

¿Una nueva parte de la colección arqueológica de Alcide d'Orbigny encontrada? El recién descubrimiento en los fondos del musée Carnavalet de un pequeño conjunto de cerámicas peruanas prehispánicas que suponemos relacionadas con el material científico traído por Alcide d'Orbigny de su expedición a América del Sur (1826-1833), nos hace retomar una pista abandonada hace mucho tiempo. La actualización al mismo tiempo de diversos documentos conservados en los Archivos Nacionales permite contextualizar mejor los hallazgos etnográficos de ese naturalista y arroja nueva luz sobre la naturaleza y el destino ulterior de estas colecciones. [Palabras claves: Alcide d'Orbigny, exploración, América del Sur, siglo XIX, recolecta etnográfica, recolecta arqueológica.]

* Archives nationales (France), chercheur associé au centre EREA du LESC (CNRS-université Paris Nanterre) et à l'Institut français d'études andines [pascal.riviale@wanadoo.fr].

Même les explorateurs qui semblent les mieux connus peuvent encore nous réserver bien des surprises. Tel est le cas du naturaliste Alcide Dessalines d'Orbigny, célèbre pour son grand voyage d'exploration en Amérique du Sud de 1826 à 1833. Une succession de découvertes aux Archives nationales et dans les réserves du musée Carnavalet jette une lumière nouvelle sur les collectes américanistes effectuées par le naturaliste durant son voyage, puis sur la destinée ultérieure de ces collections après leur entrée en France.

Suite à une invitation faite par une société minière récemment établie à Potosí (Bolivie), le Muséum national d'histoire naturelle désignait en novembre 1825 le jeune naturaliste Alcide d'Orbigny pour entreprendre une ambitieuse mission d'exploration de l'Amérique du Sud¹. Cette expédition avait pour principaux objectifs la collecte d'informations géographiques et d'histoire naturelle, mais compte tenu de la rareté de telles opportunités, tous les champs d'étude paraissaient dignes d'être abordés par le voyageur; aussi, le cahier des charges du naturaliste – avant tout spécialiste des mollusques marins – fut rempli des demandes les plus diverses. Ainsi, peu avant son départ, en 1826, Alexandre Brongniart, directeur de la Manufacture de céramiques à Sèvres, lui demanda de collecter au cours de son périple des spécimens de poteries afin d'enrichir les collections du musée de la Manufacture. Dans le même temps, le baron de Férussac² – qui depuis plus d'un an pressait le roi Charles X d'ouvrir un musée ethnographique au Louvre – suggéra au duc de Doudeauville, ministre de la Maison du Roi³, de charger Alcide d'Orbigny de collecter des artefacts pour le musée à venir :

[V]ous pourriez le prier de chercher à se procurer tout ce qu'il pourra en fait d'armes, d'ustensiles, de produits de l'industrie, vêtements, ornements, monuments de la religion des peuples qu'il va parcourir, l'autoriser même à faire discrétionnairement quelques achats lorsqu'il ne pourra pas avoir autrement ces objets⁴...

1. Archives nationales, F/17/3976, Note du Muséum au ministre de l'Intérieur l'informant du choix d'Alcide d'Orbigny pour cette mission (25 novembre 1825).

2. Après une carrière militaire, le baron André Étienne Justin Pascal Joseph François d'Audibert de Férussac (1786-1836) se consacra aux études d'histoire naturelle. À partir de 1823, il publia le *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, revue de divulgation des sciences. C'est dans cette revue qu'il publia en 1831 un rapport remis au roi Charles X quelques années auparavant proposant la création d'un musée ethnographique au sein du palais du Louvre (Riviale 1996, p. 266).

3. La Maison du Roi était l'administration chargée de superviser toutes les affaires liées à la vie quotidienne (tant officielle que privée) du monarque et de sa famille; elle avait en outre d'autres missions liées aux fonctions protocolaires du roi, par exemple la direction des musées nationaux.

4. Archives nationales, O/3/887, Note du baron de Férussac au duc de Doudeauville (avant le 1^{er} mai 1826).

Cette demande lui avait été apparemment transmise puisque fin octobre 1828 Alcide d'Orbigny expédiait depuis Buenos Aires un petit ensemble d'objets à l'attention du duc de Doudeauville :

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence tous les objets d'art, d'industrie et armes des Indiens des pays que j'ai parcourus depuis mon arrivée dans l'Amérique méridionale. Cet envoi se compose de bien peu de choses, mais votre Excellence daignera considérer que la civilisation faisant des progrès rapides parmi les peuples, ces objets deviennent de plus en plus rares, ou ils sont abandonnés pour être remplacés par des produits de l'industrie européenne [...]⁵.

Cette lettre était accompagnée de la liste des objets envoyés :

n° 1. Instrument en bois dont se servent les Indiens Tobas du Chaco pour exculer [sic] la terre et arracher les arbres ; ils le nomment *nnererrec* dans leur langue.

n° 2. Arc des Indiens Tobas du Chaco ; ils le nomment *neetiquena*.

n° 3. Flèches des Indiens Tobas du Chaco ; ils les nomment *neetiquena*, qui est également le nom des arcs.

n° 4. Réunion de peaux des *hydromys*, *ciya*, *nob*, cousues par les Indiens Tobas du Chaco, qui s'en servent comme d'habillement, de couverture et de tapis ; ils la nomment *caleetenec* ; il n'y a que ceux des caciques peints comme celui envoyé.

n° 5. Arc des Indiens Paraguayas, qui donnèrent leur nom au Paraguay ; ces Indiens enveloppent cette arme d'une écorce pour l'empêcher de se mouiller, ne chassant jamais que dans l'eau ou sur les bords des rivières. C'est une arme très rare et très difficile à se procurer, Francia ayant presque tous fait tuer ces Indiens.

n° 6. Six braseros, vases imitant deux tatous, un cerf, un mouton, un bœuf et une biche, faits par les Indiens Guaranis du village d'Itaty (Corrientes). Ils servent à présenter du feu dans les maisons d'Indiens et même des Espagnols.

n° 7. Tinaja des Espagnols, vase qui sert à mettre de l'eau dans les maisons ; il est fait par les Indiens Guaranis de Nembucu (Paraguay).

n° 8. Vase dont se servent les habitants de Corrientes pour conserver de l'eau dans les maisons ; il est fait par les Indiens Guaranis du village d'Itaty, province de Corrientes.

n° 9. Vase qui sert à conserver de l'eau fraîche dans les maisons ; la forme est celle des tatous, animal du pays ; il est fait par les Indiens Guaranis qui le nomment *cambuchi-guara* dans leur langue.

n° 10. Vase qui sert à porter de l'eau sur la tête, les habitants vont à la rivière avec tous les soirs et tous les matins ; il est fait au village d'Itaty, province de Corrientes par les Indiens Guaranis.

n° 11. Vase de fantaisie fait par les Indiens Guaranis du village d'Itaty, province de Corrientes.

5. Archives nationales, O/3/887, Lettre d'Alcide d'Orbigny au duc de Doudeauville, ministre de la Maison du Roi (Buenos Aires, 31 octobre 1828).

n° 12. Vase dont se servent les Indiens Tobas de l'intérieur du Chaco pour aller chercher de l'eau et la conserver dans leurs huttes; ils le font eux-mêmes et le nomment *nacoona* dans leur langue⁶.

Dans son courrier d'Orbigny annonçait son prochain départ et proposait de nouveaux envois :

Je suis sur le point de partir pour parcourir la Patagonie, malgré les dangers sans nombre de ce voyage et j'espère pouvoir y recueillir des objets plus dignes d'être présentés à Votre Excellence; du reste elle peut être persuadé que je ferai toujours mes efforts pour lui prouver combien je suis honoré d'avoir été chargé de cette mission.

J'ai trouvé à Buenos Ayres des objets assez intéressants en armes des Indiens du détroit de Magellan et en ornements des anciens Péruviens, mais les premiers objets sont estimés à une très haute valeur par leur propriétaire, et les autres étant d'or massif ont une valeur réelle que mes faibles moyens ne me permettent d'aucune manière d'acheter, mais j'espère dans mes voyages me les procurer à un prix plus modéré⁷.

Cependant depuis le départ du naturaliste, la situation avait changé : le projet muséographique initial avait été abandonné au profit de l'ouverture d'un musée dédié à la marine. Aussi, dès réception du premier envoi par d'Orbigny, le successeur du duc de Doudeauville à la Maison du Roi lui écrivit pour le remercier, mais aussi pour lui demander instamment de ne plus prévoir de nouveaux envois d'objets ethnographiques :

Je dois, Monsieur, vous faire connaître que par diverses circonstances il ne peut être donné suite à la formation qui avait été conçue par M. le duc de Doudeauville, mon prédécesseur, d'une collection spécialement destinée à renfermer des objets d'art et d'industrie des Indiens [...]. Je me vois obligé de vous prier de vouloir bien mettre un terme aux achats qui faisaient le sujet de la mission dont vous aviez bien voulu vous charger pour le compte de la Maison du Roi⁸.

Pourtant, Alcide d'Orbigny poursuivit ses collectes américanistes tout au long de son voyage, signe probablement qu'il s'était pris au jeu et avait développé

6. Archives nationales, O/3/887, envoi fait à Son Excellence le ministre de la Maison du Roi par M. Dessalines d'Orbigny, naturaliste voyageur du gouvernement. Les poteries furent attribuées au musée de Sèvres; il est à supposer que les autres objets (arcs, flèches et peaux) furent orientés vers le musée naval alors sur le point d'ouvrir au Louvre et qui comptait dès son origine une petite section ethnographique qui se développa très vite. Si ces objets ont survécu, ils devraient aujourd'hui se trouver soit au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, soit au musée du quai Branly – Jacques-Chirac (qui a reçu en dépôt la plupart des objets ayant été transférés au début du ^{xx}e siècle du musée de Marine vers le musée des Antiquités nationales).

7. Archives nationales, O/3/887, Lettre d'Alcide d'Orbigny au duc de Doudeauville... (Buenos Aires, 31 octobre 1828).

8. Archives nationales, O/3/887, Lettre du ministre de la Maison du Roi à Alcide d'Orbigny (3 juillet 1829).

une sincère curiosité pour l'ethnographie indigène. On sait, de l'aveu même du paléontologue, qu'il effectua lui-même assez peu de fouilles archéologiques et fut peu heureux dans ses trouvailles, et que la majorité des objets qu'il avait pu réunir au cours de son périple avaient été obtenus par don ou par achat⁹. Alcide d'Orbigny séjourna en Bolivie entre 1830 et 1833 à l'invitation du général Santa Cruz, pour y effectuer diverses études d'histoire naturelle. Lors de son séjour à Chuquisaca (l'actuelle Sucre), dans les premiers mois de l'année 1833, il entendit parler d'une étonnante collection archéologique : il s'agissait de la collection qu'avait formée Benito María Moxo y Francoli, archevêque de La Plata, décédé en 1816. Ce bénédictin, qui avait commencé sa carrière ecclésiastique en Espagne, fut nommé évêque du Michoacán en 1803. C'est apparemment au cours de ses années mexicaines qu'il aurait commencé à se passionner pour les sciences, l'histoire et les vestiges archéologiques¹⁰, formant alors un embryon de cabinet de curiosités qu'il emporta avec lui en Bolivie lorsqu'il fut nommé en 1806 à la tête du diocèse de La Plata. Après son installation à Chuquisaca, il semble y avoir développé considérablement ses collections archéologiques, les enrichissant probablement à l'occasion de ses déplacements dans la vice-royauté du Pérou, ou bien grâce à des cadeaux qui pouvaient lui être faits par d'autres amateurs de curiosités. Dans le contexte agité des mouvements d'émancipation, l'archevêque Moxo, rendu suspect par son attitude ambiguë vis-à-vis des forces indépendantistes, fut arrêté en 1816 et incarcéré à Salta, où il décéda peu après. Lorsque qu'Alcide d'Orbigny put visiter cette collection, elle avait déjà été en partie dispersée. Néanmoins ce qu'il en subsistait demeurait, semble-t-il, encore impressionnant et digne d'intérêt. Le naturaliste obtint du général Santa Cruz l'autorisation d'emporter cette collection archéologique, qu'il ramena en France en 1834 (Orbigny 1834-1847, vol. III, p. 283).

Peu après le retour de l'explorateur, Alexandre Brongniart sélectionna 20 pièces archéologiques, dont il donna la liste :

9. Sur les activités archéologiques de d'Orbigny dans les Andes voir Riviale 1996, p. 30-36 et Riviale 2000. Il n'est pas à exclure qu'il ait également procédé à des « échanges » avec le capitaine Abel Aubert Dupetit-Thouars (alors commandant du *Griffon*) qu'il rencontra au Callao alors que le naturaliste attendait un navire pour rentrer en France. D'Orbigny raconte qu'ils effectuèrent ensemble des courses d'histoire naturelle dans les environs de Lima. La connexion archéologique entre les deux hommes apparaît à la lumière d'un des albums de dessins du fonds d'Orbigny conservé à la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (ms. 3292, « Voyages dans l'Amérique méridionale. Dessins originaux ») : en effet, au moins trois des céramiques illustrées dans cet album font partie des objets enregistrés au musée de Sèvres comme ayant été donnés par Dupetit-Thouars (deux en 1835, un troisième en 1858).

10. L'évêque fait à plusieurs reprises références aux vestiges préhispaniques qu'il a pu observer au cours de ses déplacements dans ses « *cartas mexicanas* » publiées à titre posthume par le P. Andrés Herrero en 1837 (Mayer Sáez 2008, p. 596).

n° 1 (577) : grand vase de terre rouge, rencontré dans les tombeaux des anciens Indiens Quichuas des environs de Chuquisaca (Bolivia) ;

n° 2 (579) : très grand vase de terre rouge, rencontré dans les tombeaux des anciens Indiens Aymaras des environs de La Paz (Bolivia) ; il servait à mettre la boisson que ces Indiens devaient boire en ressuscitant ;

n° 3 (578) : grand vase de terre rouge, rencontré dans les tombeaux des anciens Indiens Quichuas des environs de Chuquisaca (Bolivia) ;

n° 4 (586) : vase de terre rouge, avec peinture, des Indiens pêcheurs de Zapa, près Tacna (Pérou), rencontré dans les tombeaux ;

n° 5 (594) : vase moderne représentant un canard des Indiens de Cochabamba (Bolivia) ;

n° 6 (580) : vase de terre rouge, rencontré dans les anciens tombeaux des Aymaras des environs de La Paz (Bolivia) ;

n° 7 (581) : vase de terre rouge, rencontré dans les tombeaux des anciens Aymaras de Copacabana (Bolivia) ;

n° 8 (528) : assiette rencontrée dans les tombeaux de Copacabana (Bolivia), Indiens Aymaras ;

n° 9 (583) : idem ;

n° 10 (589) : vase de terre rouge, à double goulot, rencontré dans les anciens tombeaux des Incas de Cuzco (Pérou) ;

n° 11 (584) : vase peint, rencontré dans la province de Carangas, dans les tombeaux des Indiens Aymaras (Bolivia) ;

n° 12 (591) : vase de terre noire représentant un tigre, pris dans les anciens tombeaux des Indiens Quichuas de Payta (Pérou) ;

n° 13 (590) : vase de terre noire, à double goulot, à figure, rencontré dans les anciens tombeaux des Incas de Cuzco (Pérou) ;

n° 14 (585) : vase représentant un cerf, rencontré dans les anciens tombeaux de l'île de Titicaca, nation Aymara (Bolivia) ;

n° 15 (587) : vase avec figure de singe, des tombeaux des Quichuas de Lima (Pérou) ;

n° 16 (592) : vase noir, rencontré dans les anciens tombeaux des anciens Quichuas des environs de Payta (Pérou) ;

n° 17 (588) : vase noir avec arabesque, rencontré dans les tombeaux des environs de Lima (Pérou) ;

n° 18 (593) : vase noir des Indiens Quichuas, rencontré dans les tombeaux anciens des environs de Payta (Pérou) ;

n° 19 (595) : vase moderne fait à Chuquisaca (Bolivia) ;

n° 20 (596) : figure mexicaine, rencontrée dans les tombeaux¹¹.

Brongniart précisait :

11. Archives du musée de la Céramique, Sèvres, dossier d'Orbigny, Liste des vases antiques de l'Amérique méridionale que M. Brongniart a mis à part (mars 1834). On peut supposer que les nombres entre parenthèses correspondent aux numéros d'ordre attribués par le conservateur au moment de l'entrée des objets au musée de Sèvres. Les objets fournis à Sèvres par d'Orbigny ont été évoqués dans Reyniers 1966 ; Schwerin 1889 ; Martinoli 1991 ; Riviale 1996 ; Tricornot 2013.

Comme il ne s'agit pas ici d'établir la valeur commerciale de ces objets, mais de contribuer à compléter l'histoire des arts céramiques, de récompenser le zèle, intelligence et les soins de M. d'Orbigny, de le dédommager autant qu'il est possible des peines et des frais qu'entraîne le transport des objets aussi volumineux, aussi fragiles qu'il a prélevés au travers des pays les plus difficiles à parcourir, j'ai cru pouvoir évaluer à 1 000 francs ou 1 200 francs la somme qu'il me paraissait convenable d'allouer à M. d'Orbigny, non seulement pour les objets que j'ai mis de nouveau de côté, mais aussi pour ceux que M. d'Orbigny avait précédemment envoyés à la manufacture¹².

De fait, un avis de paiement de la somme de 1 200 francs fut adressé au naturaliste le 18 juin 1834 « pour la collection de poteries de l'Amérique méridionale remise à titre de présent au musée céramique de la Manufacture de Sèvres¹³ ». Les indications d'origine mentionnées par Brongniart provenaient peut-être d'étiquettes associées aux vases car, ayant obtenu la plupart de ces objets par dons ou par achats, d'Orbigny aurait bien été en peine de savoir d'où ils provenaient exactement ; cela pourrait d'ailleurs expliquer certaines incohérences entre les supposés lieux d'origine et le style des objets (par exemple le numéro 13, un vase siffleur chimu, censé avoir été trouvé à Cuzco). Par ailleurs, le numéro 20 (« figure mexicaine ») correspond très vraisemblablement à un objet provenant de l'ancienne collection de l'archevêque Moxo y Francoli qui avait commencé à réunir des pièces archéologiques ou d'art populaire¹⁴ lorsqu'il se trouvait au Mexique ; comme nous allons le voir, il y en avait apparemment beaucoup d'autres parmi les objets rapportés par Alcide d'Orbigny.

Le reste demeura en la possession du paléontologue¹⁵, comme on l'apprend au détour d'une note de bas de page dans le récit de son voyage : « Plusieurs de ces objets ont été représentés dans les planches d'antiquités ; tous figurent dans mes collections particulières » (d'Orbigny 1844, vol. III, p. 283). Ces planches gravées, ainsi qu'une série d'aquarelles réalisées à une date inconnue mais ayant pu servir pour la publication¹⁶, nous donnent une première idée de ces

12. Archives du musée de la Céramique, Sèvres, dossier d'Orbigny, Note de Brongniart à Montalivet (Sèvres, 28 mars 1834).

13. Archives nationales, O/4/1523, Note du directeur de la comptabilité générale à « M. Dessalines d'Orbigny, rue Contrescarpe Saint-Jacques, n° 5 » (18 juin 1834).

14. Ainsi le n° 3 (« grand vase de terre rouge, rencontré dans les tombeaux des anciens Indiens Quichuas des environs de Chuquisaca ») serait en fait un vase d'époque coloniale fabriqué à Tonalá au Mexique (Tricornot 2013, p. 36).

15. Un vase anthropomorphe rapporté par d'Orbigny se trouve aujourd'hui aux Musées royaux de Bruxelles, don possible du roi Louis-Philippe à son gendre le roi des Belges Léopold I^{er} (Della Santa 1960). Il est à supposer que le naturaliste avait fait hommage de cet objet – ou peut-être de plusieurs – à la Maison du Roi qui dans le même temps lui achetait une partie de sa collection pour Sèvres.

16. Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, ms. 3292, « Voyages dans l'Amérique méridionale. Dessins originaux ». La plupart de ces planches peuvent être

objets : on reconnaît quelques-unes des céramiques sélectionnées par Brongniart et aujourd'hui conservées à Sèvres, ainsi que d'autres demeurées la propriété personnelle de l'explorateur ; il s'agit majoritairement de vases chimu et inca, ainsi que quelques autres de culture mochica.

On en a un autre aperçu grâce à deux documents d'archives. Tout d'abord, un inventaire des biens d'Alcide d'Orbigny et de sa défunte épouse fut dressé le 20 août 1842 à leur domicile parisien (5, rue Louis-le-Grand), devant le notaire M^e Pierre Charles Froger Deschennes, par M. Renou, commissaire-priseur, assisté en qualité d'experts par M. Augustin Félix Pierre Michel de Roissy, entrepreneur de tabac, et M. Félix Edouard Guérin Méneville, naturaliste, après le décès de Marie Pamela Martignon, la première épouse d'Alcide. En lisant la minute de cet acte notarié, conservée aux Archives nationales, nous avons eu la surprise de constater que les collections archéologiques et ethnographiques rapportées de son voyage en Amérique du Sud étaient beaucoup plus importantes et diversifiées que nous pouvions le supposer. Entre deux grands ensembles de spécimens d'histoire naturelle, on mentionnait ceci :

1^o Collection d'antiquités, comprenant cinquante-deux vases anciens trouvés dans les tombeaux des Incas, prisee 560 francs ;

2^o Collection de quatre-vingts figurines de terre cuite et de jade, antiquités mexicaines, prisee 640 francs ;

3^o Collection d'armes et de petites figurines anciennes du Pérou, prisee 320 francs ;

4^o Collection ethnologique composée de costumes, d'armes offensives et défensives des indigènes américains, prisee 500 francs¹⁷.

On constate grâce à cet inventaire – pour succinct qu'il fût – qu'Alcide d'Orbigny possédait dans ses collections particulières non seulement diverses antiquités andines, mais aussi de nombreux objets ethnographiques collectés probablement dans diverses régions sud-américaines au cours de son périple, ainsi qu'un nombre important d'antiquités mexicaines certainement trouvées chez le défunt archevêque de La Plata. En 1842, d'Orbigny était toujours en

vues comme des travaux préparatoires aux publications dirigées par d'Orbigny (les résultats scientifiques de son exploration, le récit de son voyage, mais aussi le *Voyage pittoresque dans les deux Amériques* publié par Tenré en 1836). L'attribution de ces dessins à Alcide d'Orbigny demeure très incertaine : certaines représentations de personnages correspondent à des lieux où le naturaliste ne s'est pas rendu. Même s'ils sont bien de sa main, on doit alors considérer qu'il se serait inspiré de sources iconographiques primaires aujourd'hui disparues ; dans quelques cas les dessins peuvent être clairement attribués à d'autres auteurs (une planche illustrant un campement indien dans la pampa argentine, par Pellegrini, et une autre représentant des personnages équatoriens, par un artiste anonyme).

17. Archives nationales, MC/ET/LXV/772, Inventaire après décès de Marie Paméla Martignon, épouse d'Alcide d'Orbigny, demeurant à Paris, rue Louis-le-Grand, n° 5. L'inventaire, commencé le 20 octobre 1842, dura plusieurs jours compte tenu de l'importance et la diversité des collections d'objets, de spécimens et de livres contenus dans la maison.

train de publier les résultats scientifiques de son voyage, et on peut comprendre qu'il ait souhaité conserver ces objets, qu'il évoqua d'ailleurs à de nombreuses reprises à titre documentaire dans ses écrits (dans la partie historique de son voyage ou dans le volume consacré à *L'Homme américain*). Mais cet attachement à ces objets archéologiques et ethnographiques allait apparemment bien au-delà de la simple utilité documentaire, si l'on en juge par un autre inventaire établi quinze ans plus tard, cette fois-ci après le décès du naturaliste lui-même.

Le 30 juin 1857, Alcide d'Orbigny décédait au domicile de son beau-frère François Ernest Labbé, rue Gloriette à Pierrefitte-sur-Seine. À la requête de Marie Henriette Gaudry, seconde épouse du naturaliste, Maître Bertand Maillefer, notaire à Paris, se transportait au logement de fonction qu'occupait le défunt paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle, dans le pavillon Buffon, pour y entamer le 29 juillet l'inventaire exhaustif des biens du couple d'Orbigny. Le vendredi 31 juillet à midi commençait une nouvelle vacation intitulée « Collections d'antiquités et de curiosités mexicaines ». Celle-ci était menée par Pierre Émile Sibire commissaire-priseur à Paris, assisté par François Paul Evans, naturaliste préparateur en tant qu'expert. Dans le premier salon de l'appartement, sur les murs ou dans des caisses étaient recensés :

1° environ cinquante-cinq vases en terre de différentes formes provenant des tombeaux des Incas, estimés ensemble la somme de 300 francs ;

2° environ soixante-quinze figurines mexicaines antiques, sceaux, cachets en terre cuite, en jade, jaspe et autres matières estimés ensemble 250 francs ;

3° trois autres figurines mexicaines en argent repoussé ensemble 60 francs ;

4° huit poupées ou figurines du Pérou costumées en étoffe estimées ensemble 180 francs ;

5° un cordonne [?] et des ustensiles divers servant aux Américains en bronze, bois, ivoire et autres matières pour 80 francs ;

6° une collection d'armes des indigènes américains composée de poignards, arcs et flèches, casse-têtes et autres, estimés ensemble 150 francs ;

7° collection de costumes et pièces d'étoffes des mêmes peuples, de divers tissus ornés de peintures, ou des costumes en plumes, en peaux d'animaux, estimés en tout 350 francs ;

8° deux costumes de Patagons en peaux pour 180 francs ;

Différents objets tels que éperons, étriers, colliers, bracelets, ceintures, chaussons, instruments de musique, grandes calebasses, peignes, paniers, estimés ensemble 160 francs ;

Deux tapis dont un en peau de jaguar pour 180 francs¹⁸.

18. Archives nationales, MC/ET/LXV/860, Inventaire après décès d'Alcide Charles Victor d'Orbigny, professeur-administrateur du Muséum national d'histoire naturelle. L'inventaire commencé le 29 juillet 1857 dura plusieurs jours. L'ensemble des antiquités et curiosités américaines fut estimé à la valeur totale de 1 890 francs. À titre de comparaison, l'ensemble

Il nous paraît intéressant de noter ici que, bien que les descriptions divergent un peu du premier inventaire de 1842, ces collections amérindiennes décrites à quinze ans d'écart semblent avoir peu bougé. Pourtant, les publications de d'Orbigny liées à ses explorations américaines appartenaient déjà au passé et il semble douteux que ces artefacts lui aient encore beaucoup servi pour ses travaux scientifiques après qu'il eut obtenu la chaire de paléontologie du Muséum. Cela signifie qu'Alcide d'Orbigny conserva l'intégralité de ces objets jusqu'à la fin de sa vie. Peut-être par nostalgie ? Certains grands voyages effectués dans la jeunesse marquent parfois toute une vie ; tel fut le cas pour Ferdinand Denis ou Henri Ternaux-Compans dont les activités érudites furent profondément influencées par leurs séjours américains respectifs. Il n'est pas non plus à écarter la fonction décorative de ces « curiosités » qui devaient certainement contribuer à conférer une ambiance éminemment exotique au logement des d'Orbigny.

Que devinrent ces antiquités et curiosités amérindiennes ? On sait que dans les premiers mois de l'année 1858 au moins une partie des collections d'histoire naturelle fut rachetée par l'État pour le compte du Muséum national d'histoire naturelle et que la bibliothèque du paléontologue fut dispersée en vente publique par M. Sibire (1858)¹⁹. Pour l'instant, nous n'avons pu retrouver la trace d'une vente aux enchères dédiée à ces objets archéologiques et ethnographiques ; il paraît pourtant très vraisemblable que cette collection ait été dispersée de la même manière que les autres possessions scientifiques du naturaliste. Leur sort aurait pu demeurer totalement ignoré si une mention faite par Ernest Théodore Hamy en 1883 n'était pas venue nous remettre sur la piste. Parallèlement à l'ouverture du musée d'Ethnographie du Trocadéro dont il assurait la direction, Hamy avait fondé la *Revue d'ethnographie*, un périodique permettant de documenter des objets conservés tant dans ce musée que dans les collections – publiques ou particulières – connues de Hamy ou de ses collaborateurs occasionnels. Cette revue abritait également une rubrique « questions/réponses » : les lecteurs posaient des questions d'ordre ethnographique qui étaient publiées dans chaque numéro et auxquelles Hamy ou d'autres spécialistes s'efforçaient de répondre dans un numéro suivant de la revue. Dès le premier volume (datant de 1882), un lecteur anonyme avait posé la question suivante : « que sont devenues les collections péruviennes d'Alcide d'Orbigny²⁰ ? » Dans le volume publié en 1883, Hamy lui-même répondait ainsi :

des collections naturalistes (paléontologie, animaux naturalisés, insectes, plantes, etc.) furent estimées 69 080 francs.

19. À cette occasion la Bibliothèque nationale fit l'acquisition de quelques-uns de ces manuscrits (vocabulaires et dictionnaires de diverses langues indigènes, aujourd'hui conservés au département des manuscrits orientaux de la BNF).

20. *Revue d'ethnographie*, 1882, question n° 20, p. 540.

Presque tous les objets archéologiques recueillis par Alcide d'Orbigny au cours de ses voyages à travers le Pérou et figurés dans son atlas ont été acquis à la mort du célèbre naturaliste par M. de Liesville, dans le cabinet duquel on peut encore les voir actuellement. La statuette en terre cuite²¹ (*Antiquités*, pl. 18, fig. 3) est au musée d'Ethnographie; la statue en pierre (*ibid.*, pl. 10, fig. 1 et 2) fait partie du cabinet géologique du Muséum d'histoire naturelle auquel l'a jadis offerte M. Léon de Cessac, qui s'en était rendu acquéreur²².

Le vicomte Alfred Frigoult de Liesville (1836-1885), qui jouissait d'une belle fortune héritée de ses parents précocement décédés, se consacra tout d'abord à l'étude de l'histoire locale normande et à l'histoire naturelle, avant de s'installer à Paris où il aménagea à partir de 1860 son musée privé dans une grande demeure du nouveau quartier des Batignolles. Si son domaine de prédilection était la Révolution française, il s'intéressait à bien d'autres champs d'étude et accumulait les collections artistiques et ethnographiques de diverses régions de France, d'Europe, d'Orient et donc aussi apparemment d'Amérique, si l'on se réfère à l'affirmation de Hamy. À son décès le 1^{er} février 1885, Liesville léguait l'essentiel de ses collections d'art et d'histoire au musée Carnavalet, tandis que les collections d'histoire naturelle (et d'ethnographie ?) étaient destinées au musée d'Alençon. L'inventaire après décès²³ (dressé du 30 mars au 8 mai 1885) montre l'importance numérique de ses collections (essentiellement axées sur la Révolution française), cependant les descriptions données ne permettent pas d'identifier clairement quels étaient les objets précolombiens encore présents chez lui. En effet, sa maison avait été touchée par un obus durant le siège de Paris en 1870, détruisant les deux tiers des collections qui s'y trouvaient²⁴.

Il y a une vingtaine d'années, nous avons déjà entrepris de trouver la trace de cette collection à la lecture de l'information livrée par Ernest Hamy, mais en suivant malheureusement une piste erronée. Dans sa notice nécrologique dédiée à Alfred de Liesville, la *Revue belge de numismatique et de sigillographie*

21. Cette figurine, qui se trouvait aussi auparavant au Muséum national d'histoire naturelle, fut mise en dépôt au musée d'Ethnographie lors de la création de ce dernier. Elle porte aujourd'hui au musée du quai Branly – Jacques-Chirac le numéro 71.1878.14.2.

22. *Revue d'ethnographie*, 1883, p. 183. Dans sa jeunesse Léon de Cessac avait commencé à former une petite collection d'objets précolombiens qu'il envisagea d'ailleurs d'utiliser en 1865 comme noyau de départ en vue de constituer un musée au sein du comité d'archéologie américaine – un des avatars de la société d'ethnographie dirigée par Léon de Rosny – dont il était membre (Riviale 1996, p. 295). Le projet n'ayant pas vu le jour, on peut supposer qu'il se tourna vers le Muséum pour offrir cette pièce (qui aujourd'hui est déposée au musée du quai Branly – Jacques-Chirac sous le numéro 71.1938.6.1).

23. Archives nationales, MC/ET/XC/914, Inventaire après décès de M. Frigoult de Liesville (30 mars 1885), par M^e d'Hardiviller, notaire à Paris.

24. Article Wikipédia sur Alfred de Liesville, vraisemblablement rédigé par Cécile Dumont (2005), qui lui avait consacré son mémoire d'étude de l'École du Louvre, https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_de_Liesville (page consultée le 07/06/2019).

mentionnait les importants dons faits de son vivant par l'érudit au musée Carnavalet, mais précisait qu'il léguait ses collections de céramiques au musée de Sèvres et au musée des Arts décoratifs²⁵. J'avais alors contacté ces institutions, sans résultats positifs²⁶ et avais fini par abandonner cette recherche. Puis, il y a quelques mois nous avons été remis sur la piste tout à fait par hasard en lisant un article de Georges Henri Rivière écrit en 1929. Il était alors depuis peu conservateur-adjoint du musée d'Ethnographie du Trocadéro et assistait Paul Rivet dans son projet de modernisation et de réorientation du musée. Dans cet article, Rivière détaillait le projet de réorganisation du musée et soulignait le manque de cohérence des musées parisiens qui conservaient parfois des collections très éloignées de leur spécialité, collections qui en définitive auraient eu bien plus leur place au MET²⁷. À titre d'exemple il évoquait notamment les « céramiques péruviennes du musée Carnavalet » (Rivière 1929, p. 57). Cette allusion nous a aussitôt remémoré la collection américaniste que possédait Liesville et dont on perdait la trace après sa mort : et si, en fin de compte, elle se trouvait – contre toute attente – dans ce musée ? Anne Zazzo, conservatrice au musée Carnavalet, que nous avons contactée en octobre 2017, nous a très vite répondu qu'effectivement, il y avait dans leurs réserves un certain nombre d'objets semblant correspondre à ce que nous recherchions. Une visite dans les réserves de ce musée fin novembre 2017 nous a permis de constater la présence d'au moins douze terres cuites appartenant au Pérou préhispanique. La présence sur quasiment toutes les pièces d'une étiquette collée sur le fond du vase laisse en outre supposer un lien avec une ancienne collection espagnole ou hispano-américaine. Il s'agit d'étiquettes rédigées en espagnol, d'une écriture manifestement très ancienne (pouvant cadrer avec le début du XIX^e siècle) indiquant la provenance de chacune de ces poteries : « *sacado de una excavación en Lambaieque en Perú* » ; « *sacado en Lambaieque en el Perú* » ; « *sacado en la prov. de Piura en el Perú* » ; « *sacado de una muralla en Ayacucho en el Perú* » ; « *sacado en la prov. de Ayacucho* » ; « *Puno en el Perú* » ; « *Cuzco en el Perú en América* » ; « *en el depart. del Cuzco en el Perú* » ; « *Antiprola del Perú [sic]* ».

25. « Nécrologie. Alfred-Robert Frigoult de Liesville », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 1885, p. 324.

26. Et pour cause (mais cela nous ne l'avons découvert que tout récemment) : en fait après avoir fait un premier testament en 1867 Liesville en avait rédigé en 1870 un second dans lequel il léguait, nous venons de le voir, la majeure partie de ses collections d'art et d'histoire au musée Carnavalet. Ces deux testaments successifs sont décrits dans l'inventaire après décès de Liesville conservé aux Archives nationales sous la cote MC/ET/XC/914.

27. Un livre tout récemment publié a mis en lumière ces années cruciales de l'entre-deux-guerres pour la modernisation du musée du Trocadéro, avant sa renaissance sous la forme du musée de l'Homme, et le rôle majeur joué par Georges Henri Rivière dans ce vaste chantier (Delpuech, Laurière et Peltier-Caroff 2017).

Compte tenu de l'appartenance stylistique de la plupart de ces objets (essentiellement chimu tardif?)²⁸, certaines des localités mentionnées (Cuzco, Puno, Ayacucho) semblent complètement fantaisistes ; d'autres (Piura, Lambayeque) sont plus plausibles. On se souviendra que parmi les objets retenus par Alexandre Brongniart on trouvait également quelques incohérences dans les provenances signalées, ce qui constitue un point commun entre ces deux ensembles²⁹. La nature très ancienne de ces étiquettes nous avait fait initialement penser à la collection acquise par d'Orbigny à Chuquisaca, cependant la référence au département de Cuzco ne cadre pas avec cette hypothèse puisque du temps de l'archevêque de La Plata – décédé, rappelons-le, en 1816 – les départements (créés juste après l'indépendance) n'existaient pas encore : les étiquettes auraient-elles pu avoir été rajoutées entre le décès du prélat et l'acquisition de ces antiquités par d'Orbigny ? Ou bien le naturaliste aurait-il collecté ces objets ailleurs durant son périple ? Impossible de le dire. Néanmoins, la filiation entre d'Orbigny et Liesville, puis entre ce dernier et le musée Carnavalet, est suffisamment troublante pour que nous nous autorisions à poser la question : ces objets seraient-ils des vestiges de la collection archéologique d'Alcide d'Orbigny dont on avait perdu la trace³⁰ ? Nous en sommes intimement convaincus ; peut-être trouverons-nous un jour de nouveaux éléments permettant de résoudre ce mystère.

Les documents récemment découverts aux Archives nationales permettent d'affiner la vision que l'on peut avoir du grand voyage d'Alcide d'Orbigny. Outre les très nombreux spécimens d'histoire naturelle collectés au cours de son exploration, celui-ci avait réuni un nombre considérable d'objets ethnographiques, d'antiquités préhispaniques, de volumes imprimés et manuscrits et peut-être aussi de dessins³¹ qu'il utilisa magistralement après son retour

28. Nous remercions Paz Nuñez Regueiro et Steve Bourget, tous deux responsables de collections au musée du quai Branly-Jacques Chirac, pour les indications qu'ils ont pu me fournir au vu des mauvais clichés des objets que j'avais pris dans les réserves du musée Carnavalet.

29. Il s'agit d'ailleurs d'un point qui a souvent été négligé par le passé dans l'étude des collections : la méfiance. Il convient d'observer avec prudence les mentions de provenance portées sur les étiquettes ou bien communiquées par le donateur des objets considérés, dans la mesure où ces indications prennent plus souvent leur source d'une transaction commerciale ou d'un imaginaire touristique que d'une collecte réellement scientifique.

30. Afin d'y voir plus clair, nous renvoyons les lecteurs au tableau placé en annexe, qui reconstitue l'état actuel des pièces archéologiques et ethnographiques connues pour avoir été collectées par Alcide d'Orbigny. Nous avons exclu de ce tableau les pièces anthropologiques (pour leur grande majorité conservées au Muséum national d'histoire naturelle), qui ressortent d'une autre pratique de collecte que les premières.

31. C'est un aspect du voyage d'exploration que nous avons récemment voulu mettre en lumière dans le cadre de l'exposition *Des voyageurs à l'épreuve du terrain...* (2016) : lorsque l'on veut faire une historiographie des explorations il nous paraît important d'interroger les pratiques réelles d'enquête et de collecte sur le terrain, le recours à des collaborateurs souvent demeurés anonymes (et tel fut le cas pour d'Orbigny) et l'acquisition de collections

en France dans le cadre de ses publications, en particulier pour le volume consacré à *L'Homme américain*, où il convoqua conjointement des observations anthropologiques tant sur des vestiges osseux que sur le vivant, des données archéologiques et ethnographiques ainsi que des sources ethnohistoriques. Cet ouvrage, pour dépassé qu'il puisse paraître aux yeux de la recherche actuelle, n'en constitue pas moins une œuvre pionnière dans le domaine³². Passé le temps de l'exploitation des résultats de son expédition, d'Orbigny conserva jusqu'à la fin de ses jours la plus grande partie de ces collections, y compris celles qu'il n'utilisa pas réellement (nous pensons notamment à ces artefacts du Mexique précolombien qu'avait réunis Mgr Moxo y Francoli lorsqu'il était au Michoacán). Doit-on les voir comme le témoignage d'un intérêt scientifique durable, ou bien d'une profonde nostalgie pour cette épopée qui fut certainement fondatrice pour le jeune naturaliste d'alors ? Beaucoup de questions demeurent encore sans réponse, il nous semble néanmoins qu'un recours approfondi à diverses sources d'archives complémentaires, tel que nous l'avons mis en œuvre pour cette « enquête », nous a d'ores et déjà permis de renouveler la vision que l'on pouvait avoir jusqu'à maintenant des pratiques de collecte d'Alcide d'Orbigny durant son expédition, et du rapport personnel aux objets ainsi réunis qu'il avait établi à son retour en France. L'usage des inventaires après décès, bien connu des historiens de l'art ou de la bibliophilie, peut ainsi à l'occasion ouvrir des perspectives intéressantes pour d'autres champs de recherches historiographiques. *

* Manuscrit reçu en janvier 2017, accepté pour publication en novembre 2018.

préalablement constituées (parfois d'ailleurs dans des conditions obscures voire scientifiquement contestables).

32. Jean-Pierre Chaumeil avait, à la suite de Paul Rivet, salué le travail méritoire d'Alcide d'Orbigny dans le domaine ethnographique – bien éloigné de sa formation académique (Chaumeil 2002). Toutefois, il conviendrait peut-être de relativiser la responsabilité de d'Orbigny dans les collectes de vocabulaires vernaculaires ; en effet les inventaires après décès évoqués plus haut tendent à montrer qu'il s'agissait en fait probablement de manuscrits parfois très anciens que le naturaliste se serait procurés au cours de son voyage. Dans les années qui suivirent les indépendances latino-américaines beaucoup de voyageurs ou de négociants purent ainsi mettre la main sur une importante documentation produite à l'époque coloniale (Riviale 2011). C'est là aussi un point qui nous semble avoir été jusqu'à présent sous-estimé par l'historiographie des études américanistes.

Références citées

BRONGNIART Alexandre

1844 *Traité des arts céramiques ou des poteries*, imprimerie Fain et Thunot, Paris, 3 vol.

CHAUMEIL Jean-Pierre

2002 « Quand le naturaliste se fait ethnologue... », in Philippe Taquet (dir.), *Alcide d'Orbigny. Du Nouveau Monde... au passé du monde*, Muséum national d'histoire naturelle/Nathan, Paris, p. 64-69.

DELLA SANTA Elisabeth

1960 « Un vase de la collection Alcide d'Orbigny à Bruxelles », *Journal de la Société des américanistes*, 49 (1), p. 121-122.

DELPUECH André, Christine LAURIÈRE et Carine PELTIER-CAROFF (coord.)

2017 *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

Des voyageurs à l'épreuve du terrain...

2016 *Des voyageurs à l'épreuve du terrain : études, enquêtes, explorations (1800-1960)*, catalogue de l'exposition [Paris, Archives nationales du 13 avril au 19 septembre], Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

DUMONT Cécile

2005 *Alfred de Liesville (1836-1885), un érudit aux multiples visages*, mémoire d'étude, École du Louvre, sous la direction de Chantal Georgel, Philippe Sorel.

MAYER SÁEZ María Eugenia

2008 « “Delirio” del arzobispo Moxó, el “filósofo de los andes”, 1806-1816 », *Destiempo*, Marzo-Abril, 14, p. 594-612.

MARTINOLI Véronique

1991 *Inventaire des céramiques américaines du Musée national de Céramique à Sèvres*, mémoire de Maîtrise préparé sous la direction d'Eric Taladoire, université de Paris 1, 2 vol.

ORBIGNY Alcide d'

1834-1847 *Voyage dans l'Amérique méridionale, exécuté dans le cours des années 1826 à 1833*, Levrault, Paris/Strasbourg, 7 vol. grand in 4° de texte et 2 vol. in-folio de planches.

Revue belge de numismatique et de sigillographie

1885 « Nécrologie. Alfred-Robert Frigoult de Liesville », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, p. 324-325.

REYNIERS François

1966 *Inventaire des collections publiques françaises. Sèvres. Céramiques américaines. Musée national de céramique*, Éditions des musées nationaux, Paris.

RIVIALE Pascal

1996 *Un siècle d'archéologie française au Pérou (1821-1914)*, L'Harmattan, Paris.

2000 « L'Oeuvre archéologique d'Alcide d'Orbigny », in Philippe de Laborde Pédelahore (dir.), *Alcide d'Orbigny. À la découverte des nouvelles républiques sud-américaines*, Atlantica (Transhumances), Biarritz, p. 363-386.

RIVIALE Pascal

- 2011 « Europe rediscovers Latin America: collecting artefacts and views in the First Half of 19th century », in Peter Mancall et Daniela Bleichmar (dir.), *Collecting across cultures. Material exchanges in the Early Modern Atlantic World*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, p. 254-268.

RIVIÈRE Georges Henri

- 1929 « Le musée d’Ethnographie du Trocadéro », *Documents*, 1, p. 54-58.

SCHWERIN Karl H.

- 1989 « The american collectionism of Alcide d’Orbigny », *Museologia scientifica*, gennaio-dicembre, p. 205-215.

SIBIRE

- 1858 *Livres d’histoire naturelle, ouvrages et manuscrits relatifs à l’Amérique. Paris, Jardin des Plantes, 6 janvier 1858*, J.-B. Ballière, Paris.

TRICORNOT Marie-Chantal de

- 2013 « Céramiques des Amériques à Sèvres : les collecteurs et leurs intermédiaires », *Sèvres. Revue de la Société des amis du Musée national de Céramique*, 22, p. 26-67.

Annexe

Tableau synthétique des objets ethnographiques et archéologiques rapportés par Alcide d’Orbigny aujourd’hui localisables

Localisation actuelle	n° d'inventaire	Culture	Localité de provenance indiquée par d'Orbigny	Description	Dessin dans le fonds d'Orbigny (MNHN)	Publication d'Orbigny (1834-1847)	Publication Brongniart 1844	Autre publication	Remarque
Musée national de la céramique, Sèvres	1765	chimu	Piura	gourde à deux anses	91,92	vol. III, 460 ; atlas 17	n° 552 ; pl. XVIII/5	Reyniers 1966, p. 110, n° 194	
Musée national de la céramique, Sèvres	12249	chimu	Trujillo	oiseau avec anse en étrier	74	vol. III, 460 ; atlas 17 (5)		Reyniers 1966, p. 114, n° 206	reclassé en 1903
Musée national de la céramique, Sèvres	1768	chimu	Paita	félin attaché au col du vase	75	vol. III, 480 ; atlas 17 (6)		Reyniers 1966, p. 115, n° 209	
Musée national de la céramique, Sèvres	1766	mochica ?	Cusco	fruit avec anse en étrier	101		n°559b ; pl. XVIII/9	Reyniers 1966, p. 117, n° 214	
Musée national de la céramique, Sèvres	1764	chimu ?	Lima	bouteille en deux bulbes superposés	90	vol. III, 461 ; atlas 18 (5)	n°552a ; pl. XVIII/3	Reyniers 1966, p. 119, n° 219	
Musée national de la céramique, Sèvres	1767	chimu	Cusco	vase sifflant à double panse	106, 109	vol. III, 460 ; atlas 17 (3)	n° 562 ; pl. XVIII/8	Reyniers 1966, p. 125, n° 241	
Musée national de la céramique, Sèvres	1763		Zapa/Arica	vase caréné avec col et anse		vol. III, 461 ; atlas 21 (4)		Reyniers 1966, p. 131, n° 251	

Localisation actuelle	n° d'inventaire	Culture	Localité de provenance indiquée par d'Orbigny	Description	Dessin dans le fonds d'Orbigny (MNHN)	Publication d'Orbigny (1834-1847)	Publication Brongniart 1844	Autre publication	Remarque
Musée national de la céramique, Sèvres	1769		Paita	vase globulaire	108		n° 546 ; pl. XVIII/7	Reyniers 1966, p. 138, n° 266	
Musée national de la céramique, Sèvres	1762	inca	lac Titicaca	lama avec les pattes liées	88, 89	vol. III, 460 ; atlas 18 (5)	n° 562 ; pl. XVIII/1	Reyniers 1966, p. 144, n° 282	
Musée national de la céramique, Sèvres	1761	inca	Carangas	aryballe	71	vol. III, 461 ; atlas 21 (2)	n° 566 ; pl. XVIII/6	Reyniers 1966, p. 145, n° 285	
Musée national de la céramique, Sèvres	1759	inca	Copacabana	coupe avec tête d'oiseau	95	vol. III, 461 ; atlas 19 (7)	n°564b ; pl. XVIII/4	Reyniers 1966, p. 146, n° 286	
Musée national de la céramique, Sèvres	1755	inca ?	Chuisaca	vase à deux cols reliés	102	vol. III, 460 ; atlas 16 (4)	n°565b ; pl. XVIII/3	Reyniers 1966, p. 146, n° 287	
Musée national de la céramique, Sèvres	1760			coupe				Reyniers 1966, p. 146, n° 288	

Musée national de la céramique, Sèvres	1771	colonial ?	Cochabamba	vase en forme d'oiseau	103		n° 577 ; pl. XIX/2	Reyniers 1966, p. 148, n° 294	
Musée national de la céramique, Sèvres	1754	colonial	Tonala	grand vase vernissé avec coques en relief	93	vol. III, 460 ; atlas 19 (3)	n°565a ; pl. XVIII/2	Reyniers 1966, p. 149, n° 296	Sur le dessin n° 93 du fonds iconographique au MNHN d'Orbigny indique que le vase vient d'un tombeau d'un Indien quechua à Chuquisaca : la confusion vient peut-être du fait qu'il l'avait acquis dans cette localité (faisant partie de la coll. Moxo)
Musée national de la céramique, Sèvres	1756	inca		aryballe			n°561a ; pl. IV/9	Reyniers 1966, p. 150, n° 297	s'agit-il de l'aryballe de la pl. 104 ?

Localisation actuelle	n° d'inventaire	Culture	Localité de provenance indiquée par d'Orbigny	Description	Dessin dans le fonds d'Orbigny (MNHN)	Publication d'Orbigny (1834-1847)	Publication Brongniart 1844	Autre publication	Remarque
Musée national de la céramique, Sèvres	1757	inca		aryballe	97			Tricornot 2013, p. 34	
Musée national de la céramique, Sèvres	1773	Teotihuacan		statuette				Reyniers, 60, n° 81	
Musée national de la céramique, Sèvres	1151-1	guarani	Paraguay	jarre				Tricornot 2013, p. 34	
Musée national de la céramique, Sèvres	1152	guarani	Paraguay					Tricornot 2013, p. 59	
Musée national de la céramique, Sèvres	1151-2 à 1151-5		Argentine						
Musée national de la céramique, Sèvres	1153-1 à 1153-4		Argentine						

[illegible]

Localisation actuelle	n° d'inventaire	Culture	Localité de provenance indiquée par d'Orbigny	Description	Dessin dans le fonds d'Orbigny (MNHN)	Publication d'Orbigny (1834-1847)	Publication Brongniart 1844	Autre publication	Remarque
musée du quai Branly – Jacques- Chirac	?	guarani	Paraguay ou Argentine	nombre d'objets indéterminés					il est pos- sible que parmi les collections de l'ancien musée naval du Louvre déposées au MQB se trouvent les objets envoyés par d'Orbigny en 1828
musée du quai Branly – Jacques- Chirac	1978.14.2			statuette anthropo- morphe	84				dépôt MNHN ; ancien n° MET : 2941
musée du quai Branly – Jacques- Chirac	1878.32			chapeau en cuir					ancien n° MET : 601
musée du quai Branly – Jacques- Chirac	71.1938.6.1	Tiahuanaco		sculpture en pierre					dépôt MNHN

Une nouvelle partie de la collection archéologique d'Alcide d'Orbigny retrouvée ?

musées royaux de Bruxelles		inca ?					poterie anthropo- morphe				Della Santa 1960	
musée Carnavalet	CREC-29-1	chimu		« <i>sacado de una muralla de Ayacucho en el Peru</i> »	vase double en forme d'oiseau							
musée Carnavalet	CREC-29-2	chimu		« <i>Puno en el Peru</i> »	vase en forme de poisson							
musée Carnavalet	CREC-29-3	chimu lambayeque		« <i>Cuzco en el Peru en América</i> »	vase globulaire caréné							
musée Carnavalet	CREC-29-4	mochica ?		« <i>Antiprola del Peru</i> »	vase double peint							
musée Carnavalet	CREC-29-5	chimu		« <i>sacado de una excavacion en Lambaieque en Peru</i> »	aryballe avec animal en relief							
musée Carnavalet	CREC-29-6	chimu			vase globulaire avec impression motif d'oiseau							sans étiquette
musée Carnavalet	CREC-29-7	chimu		« <i>sacado en Lambaieque en el Peru</i> »	vase globulaire							

Localisation actuelle	n° d'inventaire	Culture	Localité de provenance indiquée par d'Orbigny	Description	Dessin dans le fonds d'Orbigny (MNHN)	Publication d'Orbigny (1834-1847)	Publication Brongniart 1844	Autre publication	Remarque
musée Carnavalet	CREC-29-8	chimu	« <i>sacado en la prov. De Piura en el Peru</i> »	vase globulaire avec tête humaine					
musée Carnavalet	CREC-78- DEMOL			poterie en forme d'oiseau					sans étiquette
musée Carnavalet	?		« <i>en el depar. Del Cuzco en el Peru</i> »	vase globu- laire avec tête d'oiseau sur le col					
musée Carnavalet	?			vase double avec peinture géométrique					sans étiquette
musée Carnavalet	?	chimu	« <i>sacado en la prov. de Ayacucho</i> »	vase globu- laire avec impressions en relief					